

## INTRODUCTION

### 1. Problématique

Notre étude porte sur *la représentation du phénomène « tya foin » chez les jeunes filles de Ngaliema.*

Connu sous le nom commercial de C4, la cyproheptadine, conçue comme étant un antihistaminique, est aujourd'hui utilisé par les filles Kinois dans le but d'élargir leurs bassins.

Tya foin est une expression argotique lingala qui veut dire « veux-tu parier ? ». Le pari dont il est question dans le cadre de ce phénomène, consiste pour les filles à consommer par voie orale ou anale le produit pharmaceutique C4 afin d'augmenter la masse fessière.

C4 constitue donc pour les jeunes filles un moyen d'être à la page des idéaux véhiculés par la société notamment « tubeleuse ». Cela veut dire la vraie femme doit avoir une masse fessière.

En utilisant ce produit, elles ne voient que son « côté positif », oubliant qu'il ya des graves conséquences qui peuvent découler de cette utilisation, notamment la stérilité, la crise cardiaque, l'obésité, la lourdeur, l'incapacité de travailler etc.

L'augmentation de l'appétit, la somnolence, la prise de poids, sont parmi les effets secondaires de la prise de la cyproheptadine en cas de trouble de nutriment.

Qualifiée de terme polysémique depuis la nuit des temps, la communication couvre un champ immense et revêt multiples

aspects. D'une manière générale, la communication est une action de se communiquer ou encore, le résultat de cette action. On peut dire aussi qu'elle est l'ensemble des moyens qui permettent d'atteindre une cible.

Notre étude cherche à déterminer la représentation de « tya foin » auprès des jeunes de la commune de Ngaliema, l'une des municipalités de la ville province de Kinshasa.

De l'inventaire des travaux antérieurs relatifs à notre thème de recherche, nous avons retenu l'étude Gembikangi Lord<sup>1</sup> portant sur *le phénomène « tya foin » dans la commune de Selembao. Approche communicationnelle.*

Cette étude tourné autour des motivations du phénomène « tya foin » chez les jeunes filles de la commune de Sélembao. L'auteur a avancé l'hypothèse selon laquelle le phénomène « tya foin » est une pratique d'automédication qui vise à modifier l'apparence physique de la femme afin de lui procurer de chances supérieures de séduction.

Contrairement à cette étude, la présente recherche à déterminer la représentation de ce phénomène chez les jeunes filles de Ngaliema. Ainsi, nous posons la question de recherche de manière ci-après : Quelle est la représentation de phénomène « tya foin » chez les jeunes filles de Ngaliema ?

---

<sup>1</sup>Gembi, L., *le phénomène « tiya foin » dans la commune de Selembao. Approche communicationnelle*, TFC, Kinshasa, IFASIC, 2013.

## **II. Hypothèse**

A cette question, nous émettons l'hypothèse selon laquelle le phénomène « tya foin » constitue pour les jeunes filles un moyen d'augmentation de la capacité séductionnelle.

## **III. Intérêt du sujet**

L'intérêt pour cette étude est d'ordre théorique dans la mesure où elle met en évidence l'importance de la modalité non verbale de la communication présentielle dans le processus de l'influence.

## **IV. Méthodes et techniques**

Aucune recherche ne peut prétendre scientifique sans recourt à une approche méthodologique. Pour ce travail, la méthode ethnographique nous semble pertinente. Celle-ci permet aux chercheurs d'étudier un groupe, ses conduites, ses actions et de les interpréter en contexte.

Cette méthode a été mise en œuvre par les techniques d'observation, d'analyse documentaire et d'entretien.

## **V. Champ d'analyse**

Tout travail scientifique doit être délimité dans le temps et dans l'espace. Dans le temps, la période d'une année prise en compte va du mois d'Août 2015 au mois d'Août 2016 laquelle coïncide avec nos investigations. Dans l'espace, notre enquête sera menée au sein à la commune de Ngaliema.

## **VI. Division du travail**

Hormis l'introduction et la conclusion, notre étude comporte trois chapitres. Le premier chapitre porte sur le cadre conceptuel et théorique, le deuxième présente l'objet d'analyse, le troisième porte sur détermine la représentation de phénomène « tiya foin » chez les jeunes filles de Ngaliema.

## **Chapitre I : CADRE CONCEPTUEL ET THEORIQUE**

Dans ce premier chapitre, nous allons définir les concepts clés de notre travail et évoquer la perspective théorique qui nous permet d'observer le phénomène étudié.

### **Section I : Définition des concepts**

Les concepts à définir sont les suivants : représentation, séduction, jeune fille et produit pharmaceutique.

#### **I.1. Représentation**

C'est au sociologue français Emile Durkheim que l'on doit l'invention, en 1989, du concept de représentation. Abandonnant la notion de représentation collective pour s'intéresser aux représentations sociales, Durkheim a essayé de voir en quoi la production intellectuelle des groupes sociaux joue un rôle dans la pratique sociale. Aussi, il a la notion de représentation collective pour expliquer divers problèmes d'ordre sociologique.

Durkheim soutient que la société forme un tout, une entité originale, différente de la simple somme des individus qui la compose. Il fait apparaître une idée de contrainte sur l'individu lorsqu'il évoque la représentation collective. La représentation impose à l'individu des manières de penser et d'agir et se matérialise dans les institutions sociales au moyen de règles sociales, morales, juridiques. Durkheim avance l'idée d'une supériorité des éléments sociaux : conscience collective et représentation collective, sur les éléments individuels.

En 1961, Moscovici<sup>2</sup> a repris et renouvelé les acquis Durkheimiens. Selon lui, les représentations sont des formes de savoir naïf destinées à organiser les conduites et orienter les communications. Pour Moscovici, ces savoirs naturels constituent les spécificités des groupes sociaux qui les ont produits.

En 1987, Abric soutient que la représentation sociale est le produit et le processus d'une activité mentale pour laquelle un individu ou un groupe reconstitue le réel auquel il est confronté et lui attribue une signification spécifique.<sup>3</sup>

En 1989, Jodelet estime que les représentations sociales sont des systèmes d'interprétations régissant notre relation au monde et aux autres qui orientent et organisent les conduites et les communications sociales. D'après lui, les représentations sociales sont des phénomènes cognitifs engageant l'appartenance sociale des individus par l'intériorisation de pratiques et d'expériences, de modèles de conduites et de penser.<sup>4</sup>

La communication, la reconstruction du réel et la maîtrise de l'environnement sont les trois aspects caractéristiques et interdépendant que l'on retrouve dans la plupart des définitions psycho-sociales des représentations.

La communication, d'après Moscovici, les représentations sociales offrent aux personnes un code pour leurs échanges et un code pour nommer et classer de manière univoque les parties de leur monde et de leur histoire individuelle ou collective.

La reconstruction du réel, selon Jodelet, les représentations sociales nous guident dans la façon de nommer et

---

<sup>2</sup> Moscovici cité par Jouet LE PORTS M., loc.cit.

<sup>3</sup> Adric cité par Jouet le PORT M ; loc.cit

<sup>4</sup> Jodelet cité par Joue et le pors M. loc.cit 0

de définir ensemble les différents aspects de notre réalité de tous les jours, dans la façon de les interpréter, de statuer sur eux et, le cas échéant, de prendre une position à leur égard et de la défendre.

La maîtrise de l'environnement par le sujet, l'ensemble de ces représentations ou de ces connaissances pratiques permet à l'être humain de se situer dans son environnement et de le maîtriser.

## **I.2. Séduction**

La séduction amoureuse est un processus de création des conditions d'une relation intime ou encore l'induction des sentiments d'attirance ou d'amour qu'on éprouve vis-à-vis de l'autre. C'est une quête de statut d'intime qui vise à susciter délibérément une admiration, une attirance, etc<sup>5</sup>.

Ce processus implique tout l'homme, c'est-à-dire ses organes de sens ainsi que l'environnement dans lequel les protagonistes évoluent. Perçue comme un échange entre deux partenaires, la séduction est d'abord une communication et tout dans le processus réductionnel n'est que communication. Aussi la séduction amoureuse trouve toute sa place dans le champ de la communication interpersonnelle, c'est-à-dire « le face-à-face ».

Cette forme de communication était considérée jadis comme l'affaire des psychologues. Elle est désormais un objet de savoir en train de se construire théoriquement, dans un axe disciplinaire spécifique, au sein des sciences de l'information et de la communication, pour lutter contre les évidences du sens commun.

---

<sup>5</sup>Voto, A., *les traits de la séduction comme enjeu de la communication « face à face*, in cahier congolais de communication, Vol XII, Paris, L'Harmattan, 2015, p.153.

Il suffit simplement de deux individus qui causent, dans n'importe quelle condition pour parler de la communication interpersonnelle. C'est effectivement le cas de la séduction.

Un phénomène qui relève de l'ordinaire, tel que décrit par Jean Louise, c'est-à-dire « 'ce qui se passe chaque jour et qui revient chaque jour, le banal, le quotidien, l'évident, le commun, l'infra -ordinaire.<sup>6</sup>

Adolphe Voto<sup>7</sup> dresse plusieurs traits séductionnels : l'Artifice, l'attraction, l'apparence, le banal, les beaux actes, le choix, la contrainte, le défi, le duel, les discussions, la distraction, l'esthétique, le fardeau, l'héroïsme, l'hypocrisie, l'hypothétique, l'humour, l'illogisme, l'immoral, l'implicite, l'imprévisible, l'intemporelle, l'irréversibilité, l'isolement, la liberté, le ludique, le mutisme, le nom linéarité, le paradoxe, la participation, la passion, la patience, la perversité, la peur, le piège, le plaisir, le rebondissement, la réciprocité, le rêvé, le risque, le rituel, la ruse, le scepticisme, le tête -à-tête, la valorisation, la vulgarité.

Parmi ces traits séductionnels, cette étude en retient quatre :

- **Le défi** : la séduction reste un défi à relever pour leséducteur. Défi vis-à-vis de soi-même, défi vis-à-vis de l'autre qu'on doit conquérir. Le dernier mot ne peut être laissé à l'autre. Tel et l'enjeu fondamental de la séduction. Mais ce défi n'est pas frontal. Même pour la cible, résister reste un défi, celui de ne pas être séduit. Tous les moyens sont bons pour y échapper, même faire semblant d'être séduit pour couper court à toute séduction.
- **Le duel** : la séduction est une sorte de jeu guerrier, une forme de duel. Mais cette guerre n'est jamais celle d'une violence ou

---

<sup>6</sup> LOHISSE, J, la communication, de la transmission à la relation, Bruxelles, de Boeck, 2001, p.108

<sup>7</sup>Voto, A., Op.Cit, pp.155-163.



d'un rapport de force. C'est le caractère de duel qui explique le cri de victoire et l'enthousiasme que pousse souvent un acteur qui se sépare de sa partenaire après que celle-ci lui ait dit oui : une bataille vient d'être gagnée.

- **Les discussions** : le processus séductionnel est un espace de discussion, de surenchère, de dialogue. La séduction est communication et la communication séductionnelle est un espace d'échange. Echange d'informations, de renseignements, d'opinions, d'avis, de point de vue sur plusieurs sujets pour savoir si la cohabitation serait possible ou pour faire changer pourquoi pas l'autre d'avis. Ces échanges, loin d'être conflictuels, sont des discussions qui recourent à des arguments de toutes natures, puisés dans toutes sortes de répertoires, usant de tous les stratagèmes, mais dans le respect de l'autre. La séduction ne s'impose pas. Il faut convaincre, sinon, plaider coupable pour bénéficier ne fut ce que de la compassion de l'autre. Mais au fur et à mesure que ces discussions tendent vers le consensus, le silence s'impose, « une situation où le contenu de la communication approche de zéro, tandis que la relation tend vers l'infini ».
- **La valorisation** : quelle que soit l'issue de la séduction, elle fait prendre conscience à la cible de ses qualités et ses capacités de séduire. La séduction valorise aux yeux de soi et de l'autre. Pour le séducteur, l'issue favorable de la séduction constitue une prouesse, un défi relevé, une confiance en soi, en même temps qu'il s'investit à valoriser sa partenaire.

### **I.3. Jeune fille**

#### **I.3.1. Définition**

Une fille est un mot polysémique qui peut, entre autres sens, désigner une jeune fille pré-pubère ou un lien de parenté se référant à son père ou à sa mère<sup>8</sup>.

Le mot est employé avec des connotations diverses dans plusieurs expressions : petite fille (ou fillette), désignant un enfant de sexe féminin, généralement non-employé. Cette expression peut également être utilisée comme qualificatif péjoratif à l'égard d'une personne plus grande, y compris de sexe masculin. « Jeune fille » désigne une fille pubère. « Vieille fille » désigne une grande fille et célibataire.

Ce terme est assez péjoratif, et est employé pour reprocher à la personne de ne pas être mariée. « Fille mère » désigne une personne mère d'un enfant sans être mariée. « Fille de joie » est un euphémisme pour désigner une prostituée.

### **I.4. Produit pharmaceutique**

Un produit pharmaceutique est toute substance ou composition présentée comme possédant des propriétés curatives ou préventives à l'égard des maladies humaines ou animales<sup>9</sup>.

Par extension, un médicament comprend toute substance ou composition pouvant être utilisée chez l'homme ou l'animal ou pouvant leur être administrée, en vue d'établir un diagnostic médical ou de restaurer, corriger ou modifier leurs fonctions physiologiques en exerçant une action pharmacologique, immunologique ou métabolique.

---

<sup>8</sup> Encyclopédie, Universelle, Paris, Hachette, 2013, p. 456.

<sup>9</sup> Bernard, D., *Le Moniteur des pharmacies*, Paris, (ISSN 0026-9689), n° 2875, 2011, p. 10

L'ensemble de la chaîne des médicaments (recherche, production, contrôle qualité, distribution en gros, délivrance aux patients, pharmacovigilance) est sous la responsabilité de spécialistes diplômés des médicaments, les pharmaciens<sup>10</sup>.

Les médicaments peut-être dangereux pour la santé dans un trop gros abus.

Nous avons donc :

- *Posologie* : c'est la dose usuelle du médicament utilisé. Elle dépend de la maladie, de l'âge du patient, de son poids et de certains facteurs propres : fonction rénale, fonction hépatique. Elle ne doit naturellement être en aucun cas modifiée sans un avis médical ou éventuellement du pharmacien.
- *Pharmacocinétique* : c'est la vitesse à laquelle la substance active du médicament va être absorbée, distribuée dans l'organisme, métabolisée (transformée), puis éliminée de l'organisme. Elle conditionne la méthode de prise : orale (par la bouche), intraveineuse, etc., le nombre quotidien de prises, leur horaire, la dose journalière (quotidienne). Schématiquement, la pharmacocinétique est l'étude de l'action de l'organisme sur le médicament.
- *Pharmacodynamie* : c'est le mode d'action de la substance active qui va entraîner les effets thérapeutiques. Schématiquement, la pharmacodynamie est l'étude de l'action du médicament sur l'organisme.
- *Indication* : c'est une maladie ou une situation pour laquelle un médicament est utilisé.
- *Contre-indication* : c'est la ou les situations où la prise du médicament peut se révéler dangereuse. Ce dernier ne doit, par conséquent, pas être donné. On distingue les contre-indications relatives où dans certains cas, le rapport bénéfice-risque de la prise de la molécule reste acceptable, et les contre-indications

---

<sup>10</sup> Idem

absolues où le médicament ne doit pas être pris, quel que soit le bénéfice escompté.

- *Association déconseillée* : à éviter, sauf après évaluation du rapport bénéfice/risque ; nécessité d'une surveillance étroite.
- *Précaution d'emploi* : c'est le cas le plus fréquent ; association possible en respectant les recommandations.
- *Apprendre en compte* : signalement du risque ; au praticien d'évaluer l'opportunité de l'association ; pas de conduite spécifique à tenir
- *Synergie* : cela correspond à l'interaction entre deux médicaments présentant une activité pharmaceutique identique. L'intensité de l'activité de l'association est supérieure à celle que l'on pourrait obtenir avec l'un des médicaments administré seul.
- *Potentialisation* : elle s'exerce entre deux médicaments dont l'activité pharmaceutique est différente.
- *Antagonisme* : il s'agit d'une interaction entre deux médicaments dont l'activité pharmaceutique est identique ou différente. L'administration simultanée de 2 médicaments entraîne l'inhibition partielle ou complète de l'action de l'un d'entre eux.

## **Section II : Cadre théorique**

La double théorie auquel recourt la présente étude est : la théorie de la communication interpersonnelle de Palo Alto et la théorie sociale de la communication d'Alain Eraly.

### **II.1. Théorie de la communication interpersonnelle**

La communication interpersonnelle n'a été formalisée qu'aux cours des deux derniers siècles. Elle est fondée sur l'échange de personne en personne, chacune étant à tour de rôle

émetteur et/ou récepteur dans une relation de face à face. On dit parfois que la communication est « holistique », c'est-à-dire qu'elle fait intervenir le tout de l'homme (communication verbale et non verbale), ainsi que l'environnement (possibilité d'interférences environnementales dans la communication).

Pour l'École de Palo Alto, la communication est fondamentale et essentielle pour l'homme : « on ne peut ne pas communiquer ». Que l'on se taise ou qu'on parle, tout est communication. Nos gestes, notre posture, nos mimiques, notre façon de dire ou d'être, notre façon de ne pas dire, toutes ces choses parlent à notre récepteur.

La communication est aussi une forme de manipulation. Quand bien même notre intention primaire voire délibérée n'est pas de manipuler, nous communiquons souvent dans l'intention d'influencer ou de modifier l'environnement ou le comportement d'autrui.

La communication interpersonnelle, appelée aussi comportementale, se définit par l'échange des messages et des codes entre deux individus<sup>11</sup>. La notion de distance constitue un vecteur très important de la communication, car elle permet d'identifier quel genre de communication les interlocuteurs s'octroient.

Elle vise la forme du message pour le rendre le plus adéquat possible entre les personnes et éviter de générer des émotions négatives, tout en disant néanmoins ce que l'on pense. Des nombreux domaines conflictuels vont faire appel à la communication individuelle pour être résolus, par exemple <sup>12</sup>:

- Les conflits familiaux ;
- Les problèmes au sein d'une entreprise : situation de stress, démotivation, etc. ;

---

<sup>11</sup> BRUNO Joly, *La communication*, Paris, De Boeck, 2009.

<sup>12</sup> Les Experts Ooreka, *La communication interpersonnelle*, article scientifique en ligne, août 2016.

- Les problèmes de comportement : phobies, addictions (comportement nuisible à la santé), troubles obsessionnels compulsifs, etc. ;
- Les problèmes liés à l'affirmation de soi : confiance en soi, assertivité, empathie, difficulté à lâcher-prise...
- Les problèmes liés à la gestion de ses émotions dans la communication avec l'autre : colère, jalousie, anxiété, peur de l'abandon...

Pour l'école de Palo Alto, la communication n'est pas uniquement verbale, elle est tout autant non verbale, c'est-à-dire que l'on communique que l'on parle ou que l'on ne parle pas. Les gestes, les mimiques, les comportements, la posture ou la façon de ne pas dire les choses communiquent vers le récepteur.

Le comportement de deux individus qui communiquent relève d'une approche complexe, où la circularité et la rétroactivité des échanges fait place à une causalité linéaire.

Lorsqu'une communication entre deux personnes est établie, il n'y a plus ni commencement ni fin, mais un modèle circulaire d'échanges, dont ni l'un ni l'autre des interlocuteurs n'a la prééminence. La communication est considérée alors comme système d'interactions en marche, et, à l'extrême, certains ont pu dire que : « On ne communique pas, mais on prend part à une communication ».

Partant des modèles mathématiques de la théorie des groupes et des types logiques pour expliquer les différents types de changements et leurs implications dans le comportement humain, les auteurs en ont déduit cinq axiomes de base qui gouvernent toute communication.

*a) On ne peut pas ne pas communiquer*

Si l'on prend comme exemple de communication le comportement humain, alors on peut dire que le comportement n'a pas de contraire, ce qui revient à dire qu'on ne peut pas ne pas avoir de comportement. Si le comportement existe, alors il a valeur de message, et tout message a valeur de communication. Donc, on ne peut pas ne pas communiquer.

*b) Toute communication présente deux aspects : le contenu et la relation.*

Tout message transmet une information mais induit également un comportement. Toute interaction suppose un engagement et définit par suite une relation. L'information, c'est le contenu de la communication : elle a valeur d'indice. La relation, c'est la manière dont on doit entendre le contenu : elle a valeur d'ordre. La relation est donc une communication sur la communication ou une méta-communication.

Une relation saine est spontanée et donne priorité aux messages, donc au contenu. Une relation perturbée ou malade est une relation qui pose problème et parasite le contenu qui passe en arrière-plan et finit par perdre toute importance.

*c) La nature d'une relation dépend de la ponctuation des séquences de communication entre les partenaires."*

De l'extérieur, une interaction peut être considérée comme un échange ininterrompu d'échanges de messages, mais, de l'intérieur, chacun ponctue ces messages à sa façon. Le problème en jeu est donc un problème de dépendance, de prééminence ou d'initiative.

Il existe foule de conventions culturelles admises qui structurent notre vie sociale, avec de telles ponctuations.

*d) Deux modes de communication : digitale et analogique.*

Le langage digital possède une syntaxe logique très complexe et très commode mais manque d'une sémantique appropriée à la relation. Par contre, le langage analogique possède bien la sémantique mais non la syntaxe appropriée à la définition non équivoque de la relation.

La communication digitale est de nature symbolique. Ces symboles sont les mots que l'on emploie pour désigner les choses, mots qui relèvent d'une convention sémantique propre à une langue donnée. La communication digitale possède une syntaxe logique souple, précise et pratique, qui se prête facilement à l'abstraction. Elle définit le contenu de la relation

Par contre, toute communication non verbale est une communication de nature analogique. C'est une communication primitive et animale, riche de sens et directement compréhensible même entre espèces différentes. L'expression de nos sentiments, qui est la base de nos relations interpersonnelles, est un exemple de communication analogique. Il est, de plus, difficile de mentir dans le domaine analogique.

La communication analogique définit la relation. Elle est très intuitive et signifiante mais manque de souplesse, et peut s'avérer ambiguë par manque de discriminant. On ne peut nier une émotion ou un sentiment, on ne peut que le vivre. Pour lever dans certains cas l'ambiguïté propre à ce mode de communication, il faut le traduire, c'est-à-dire passer de l'analogique au digital, ou encore parler sur la relation, c'est-à-dire méta-communiquer. Naturellement, cette traduction, comme toute traduction, soulève le problème de la distorsion et de la perte d'information.



e) *Tout échange de communication est symétrique ou complémentaire*

Une relation symétrique est une relation d'égalité qui minimise la différence. Une relation complémentaire, au contraire, maximise la différence, avec deux positions, l'une est dite haute, l'autre basse. Chacun toutefois se comporte d'une manière qui présuppose et en même temps justifie le comportement de l'autre.

Pour donner une base à notre étude, nous allons la mettre dans la théorie sociale de la communication d'Alain Eraly<sup>13</sup>.

## **II.2. Théorie sociale de la communication.**

Cette théorie postule que toute communication est une interaction ; il en résulte qu'une théorie de la communication s'inscrit nécessairement dans une théorie de l'interaction.

Suivant cette perspective, la communication, qu'elle soit verbale ou non verbale, recouvre les divers usages de l'intercompréhension intentionnelle dans les échanges sociaux. L'objectif intentionnel n'est pas synonyme de volontaire ou de rationnel, il indique seulement que la communication commence, non point sitôt que des agents sociaux se comprennent les uns les autres, mais lorsqu'ils se mettent à agir pour se faire comprendre dans la perspective d'une activité commune.

D'après Eraly, non seulement les agents sociaux, en s'échangeant des messages, agissent les uns sur les autres, ces messages eux-mêmes sont des comportements d'un genre particulier ; des comportements expressifs ou expression. Un comportement expressif est la manifestation à autrui d'une disposition affective et pratique, ainsi l'adoption d'une posture

---

<sup>13</sup>Eraly, A., *L'expression de la représentation. Une théorie sociale de la communication*, Paris, L'Harmattan, Coll.sociale, 2006

ouvertement menaçante exprime-t-il la colère de l'émetteur et sa disposition à agresser son vis-à-vis.

Ce comportement expressif s'inscrit lui-même dans l'interaction sociale, où il sert à provoquer une réaction déterminée du partenaire, par exemple sa fuite ou sa soumission. On peut distinguer à cet égard l'action directe sur la réaction d'autrui, lorsque l'émetteur tente explicitement d'obtenir une réaction déterminée du récepteur, par une menace ou un ordre, et l'action indirecte lorsqu'il se contente d'influencer et d'user des dispositions cognitives et affectives de sorte d'accroître les chances que le récepteur, dans la suite, agisse conformément aux attentes de l'émetteur.

Eraly soutient qu'un comportement prend valeur de message lorsque le partenaire prend conscience que ce comportement s'adresse à lui et sert faire comprendre quelque chose. Dans ce cas, le message est le comportement expressif, non ce qu'il représente, traduit ou transporte.

Il ne saurait être dissocié de l'émetteur et circuler vers le récepteur s'agissant d'un comportement, que cela voudrait-il dire en effet ? Ce qui est susceptible de circuler entre les partenaires, c'est seulement les traces déchiffrables des comportements expressifs.<sup>14</sup>

### **Conclusion partielle**

Nous de préciser les notions théoriques relatives à la présente recherche. En premier lieu, nous avons défini les concepts représentation, séduction, jeune-fille et produit pharmaceutique.

---

<sup>14</sup>Eraly A., Op.cit.p.28

En second lieu, nous avons posé le cadre théorique constitué de la théorie de la communication interpersonnelle et la théorie sociale de la communication. Il nous reste de présenter les résultats de notre recherche.

## **CHAPITRE II- CHAMP D'ETUDE**

Nous allons présenter, dans ce chapitre, la commune de Ngaliema ainsi que le quartier Kinsuka–pompage. Cette partie est subdivisée en deux sections ; la première porte sur la présentation de la commune de Ngaliema en s'attelant sur les renseignements généraux de la commune ainsi que son organisation administrative ; la dernière section présente le quartier Kinsuka – Pompage.

### **Section I - Présentation de la commune de Ngaliema**

#### **I.1. Renseignements généraux sur la Commune de Ngaliema**

##### **I.1.1. De la création**

La Commune de Ngaliema est créée le 12 octobre 1957 par l'arrêté n°21/429 du 12 octobre 1957 du gouverneur de la province de Léopoldville. <sup>15</sup>

##### **I.1.2. Situation géographique**

###### **a. Limites territoriales**

La Commune de Ngaliema est bornée au Nord par le fleuve Congo, la séparation de la République sœur du Congo Brazzaville, la Commune de Kintambo et celle de la Gombe ; à l'Est par les Communes de Bandalungwa et de Selembao ; à l'Ouest et au Sud par la Commune de Mont – Ngafula. <sup>16</sup>

---

<sup>15</sup> Entretien réalisé avec Monsieur Romain Matondo, Secrétaire du bureau de la Commune de Ngaliema, le 24 janvier 2016 dans son bureau.

<sup>16</sup> *Idem.*

## **b. Coordonnées géographique**

La Commune de Ngaliema est située entre la latitude 5° et 10° au Sud, son altitude est de 530m et la longitude 18° et 16° à l'Est, sa superficie est de 224Km.

### **I.1.3. Données géographique**

#### **a. Type de climat**

Deux saisons s'observent à Ngaliema à savoir : la saison des pluies allant du quinzième jour du mois d'août (15/08/ au quinzième mois de Mai (15/05) et la saison sèche qui va du quinzième mois de mai (15/05) au quinzième mois d'août (15/08).

- **Pluviométrie** : Des fortes pluies sont enregistrées entre le mois d'octobre et le mois d'avril, la période entre janvier et février est caractérisée par une petite saison sèche. <sup>17</sup>

#### **b. Nature du sol.**

Le sol de la commune de Ngaliema est de nature argilo-sablonneuse, il y a des parties de la commune entièrement dominées par le sable et d'autres par l'argile.

#### **c. Relief du sol.**

Le relief de la Commune de Ngaliema est caractérisé par des collines et des vallées. Une partie de la Commune de Ngaliema se situe au plus haut niveau de Kinshasa, on note également la présence et le développement des grandes érosions à Ngaliema.

#### **d. Renseignement sur le sous sol.**

Le sous sol de la partie Nord-Ouest de la Commune de Ngaliema renferme d'importances quantités de pierre de construction. Ces pierres ont servi à la construction de la ville de Kinshasa.

---

<sup>17</sup>Entretien réalisé avec Monsieur Romain Matondo, *Op. Cit.*

## **e. Kilométrage des routes vitales**

Par manque des données fiables nous ne pouvons à travers ce travail donner le kilométrage exact des routes de la Commune. Cependant, la Commune dispose des routes vitales asphaltées et non asphaltées qui sont :

### **1. Routes vitales principale asphaltées :**

La chaussées Laurent Désiré Kabila (elle traverse la Commune du Nord au Sud Ouest); l'avenue du Tourisme; l'avenue Nguma; l'avenue des écuries, l'avenue Colonel Mondgiba, elle relie la Commune au centre ville; l'avenue Kasa-Vubu et l'avenue 24 novembre (en réfection).

### **2. Routes vitales secondaires asphaltées :**

L'avenue Mbenseke; l'avenue Nsuala; l'avenue marine; l'avenue Ma campagne; l'avenue Mokari; l'avenue de l'école; l'avenue des 80 jours; l'avenue Lalou et l'avenue Télécom.

### **3. Routes vitales non asphaltées**

L'avenue Kinshasa (seule voie d'accès au quartier Bumba) ; l'avenue Nzakara (seule vois d'accès au quartier Lukunga); l'avenue Mahenga (unique voie d'accès au camp Luka) et l'avenue Buadi.

## **f. Végétation**

En survolant la Commune de Ngaliema, on constate qu'il existe au plus un arbre dans chaque parcelle. Ainsi donc la végétation de la Commune de Ngaliema apparaît comme foret de construction.

## **g. Hydrographie**

La commune de Ngaliema présente une hydrographie riche, outre le fleuve Congo, on y retrouve les rivières suivantes : Binza, Lukunga, Makelele, Basoko et Gombe.

## **h. Population**

Ethnie et tribus dominante : Autant que la ville de Kinshasa, la Commune de Kinshasa est une municipalité cosmopolite, on y retrouve les ressortissants de toutes les provinces de la République démocratique du Congo.

Du point de vue de l'importance en nombre, les originaires de la province de Bandundu se classent en têtes suivies de ceux de la province du Bas-Congo, toutes les autres provinces sont également représentées. <sup>18</sup>

---

<sup>18</sup> Bureau du service d'Etat civil et population, *Op. Cit.*

**Tableau synoptique de la population par province d'origine exercice (2012)<sup>19</sup>.**

N°	PROVINCE	HOMMES	FEMMES	GARÇONS	FILLES	TOTAL
01	BANDUNDU	36062	36618	35055	37399	145134
02	BAS-CONGO	31159	32721	30796	31762	126438
03	EQUATEUR	11308	12264	11488	12883	47943
04	PROV. ORIENTALE	6701	7405	6480	6627	27213
05	KINSHASA	3731	4104	4117	4226	16178
06	KASAI-ORIENTAL	12448	10610	12620	11373	48977
07	KATANGA	6029	5902	10610	10909	42013

<sup>19</sup>Entretien réalisé avec Monsieur Romain Matondo, *Op. Cit.*



<b>08</b>	NORD-KIVU	5517	5367	5902	6922	25064
<b>10</b>	SUD-KIVU	6000	5253	4997	5690	21940
<b>11</b>	MANIEMA	6143	6825	5677	6109	24754
	<b>TOTAL</b>	<b>135.250</b>	<b>139605</b>	<b>132766</b>	<b>13917</b>	<b>54338</b>

### **i. Les principales activités économiques.**

Les principales activités économiques de la Commune de Ngaliema sont : l'industrie, le commerce. L'hôtellerie, l'exploitation artisanale des moellons et caillasse, l'agriculture maraîchère et la pêche.

#### **I.1.4. Les différentes autorités communales depuis la création.**

Il est à noter que l'actuel bourgmestre de la commune de Ngaliema est monsieur Diantete Luntadila Clément nommé par ordonnance présidentielle n°08/57 du 24 septembre et son

bourgmestre adjoint s'appelle Madame Gereyabizo Ahunzila Béatrice.

20

Les autres bourgmestres qui se succèdent à la commune de Ngaliema depuis sa création à savoir :

- |                             |                               |
|-----------------------------|-------------------------------|
| 1. Werry Rele               | (1958-1960)                   |
| 2. Alphonse Paulusi Kabongo | (1960-1970)                   |
| 3. Lufungula Eseko          | (1970-1973)                   |
| 4. Zolana Vungudi           | (1973-1975)                   |
| 5. Mondumbele Alona         | (1975-1977)                   |
| 6. Moyo Ntala Mfumu         | (1977-1978)                   |
| 7. Naubukulu Nzinga         | (1978-1982)                   |
| 8. Vungbo Nguma             | (1982-1988)                   |
| 9. Matshoko Matshi          | (1988-1989)                   |
| 10. Ngombi Kindemba         | (1989-1997)                   |
| 11. Mania Siasia            | (1997-2001)                   |
| 12. Kapungu Mwamisa         | (2001-2002)                   |
| 13. Musey Nguanga           | (2002-Septembre 2002)         |
| 14. Amato Rudahindwa        | (2002-2003)                   |
| 15. Kiaku Mayamba           | (2003-2005)                   |
| 16. Muanandeka B. Bongob    | (2005-2008)                   |
| 17. Inona Sengi             | (Avril 2008- septembre 2008). |

---

<sup>20</sup> Document, acte de nomination, Kinshasa, 2008,p.2

Sur les 18 bourgmestres, il y a 8 qui sont décédés, il s'agit de :

18. Lufungu Eseko
19. Zolana Yungudi
20. Mondombele Alona
21. Moyontala Mfumu
22. Vungbo Nguma
23. Ngombi
24. Musey Nguanga
25. Alphonse Palusi Kabongo

## **I.2. Organisation Administrative.**

La Commune de Ngaliema est subdivisée en 21 quartiers et 198 localités. Sur les 21 quartiers que compte la Commune de Ngaliema, quatre seulement sont urbanisés et occupés en majorité par des personnalités nationales et étrangères de haut rang, le reste de quartiers sont non seulement moins urbanisés où pas du tout, mais aussi, occupés par la population moyenne.<sup>21</sup>

Sur le plan administratif, la plupart des chefs de quartiers ont atteint soixante-dix ans, ils sont devenus inefficaces du fait du poids de l'âge. Sur le plan de l'étendue, la Commune de Ngaliema regorge des quartiers plus vastes que certaines communes de la ville, ce qui rend la tâche difficile aux chefs de quartiers minés par le poids de l'âge d'y assurer une couverture administrative adéquate.

---

<sup>21</sup> Entretien réalisé avec Monsieur Romain Matondo, Op. Cit.

Pour mieux gérer la population la commune de Ngaliema s'organise en service suivant :

1. Personnel
2. Contentieux
3. Etat-civil
4. Population
5. F.P/active et retraite
6. Urbanisme
7. Développement
8. Habitat
9. IPMEA
10. Economie
11. Budget et finances
12. Environnement
13. Tourisme
14. Affaire sociale
15. Famille
16. Culture et arts
17. Hygiène
18. TP I.T
19. Jeunesse
20. Sport et Loisir
21. Salubrité.

### **I.2.2. Les différents quartiers de la Commune.**

La Commune de Ngaliema comporte 21 quartiers qui sont :

1. Basoko
2. Joli Parc
3. Ancien Combattant
4. Congo
5. Kukenda
6. Lukunga
7. Manenga
8. Lonzo
9. Lubudi
10. Bangu
11. Punda
12. Kinpe
13. Musey
14. Mama Yemo
15. Djelo Binza
16. Pigeon
17. Bumba
18. Ngoma Kinkusa
19. Mfinda
20. Camp Munganga
21. Kinsuka Pecheurs

Tous ces quartiers sont sous l'autorité hiérarchique du bourgmestre, il sont supervisés par un chef de quartier et contient des avenues et rues des fois utilisées comme limite. Notre enquête s'effectue dans le quartier Kinsuka pêcheurs qui va jusqu'au terminus de Pompage. <sup>22</sup>

## **Section II - Kinsuka – Pêcheurs**

### **II.1. Historique**

Étymologiquement le mot Kinsuka signifie « fin fond de la ville ». Le quartier Kinsuka pêcheurs est très vaste, c'est le deuxième quartier le plus vaste de la Commune de Ngaliema au niveau de la superficie, il a été créé en 1964 après le départ massif des peuples « Balaries » d'en face, qui ont été chassés par le premier ministre Tshombe Kapemba Moise. Ces personnes étaient pour la plupart des pêcheurs.

Le quartier Kinsuka – Pêcheurs s'appelait « Village Mova », c'était la succursale de Kasangulu Monsieur Nganga Paul fut l'administrateur du territoire de Kasangulu et le bourgmestre de l'époque était Kabongo. Après le départ des colonisateurs, Monsieur Tamba Salomon sera le premier chef du village « MOVA », à la première république. Le village « MOVA » deviendra collectivité au regard de la première constitution de la république. <sup>23</sup>

### **II.2. Situation Géographique**

Le quartier Kinsuka – Pêcheurs se trouve dans la commune de Ngaliema, il est borné au Nord par le fleuve Congo, au Sud par le quartier Mama Yemo, à l'Est par le Camp Tshatshi à l'Ouest par la rivière Mbinza et Lukunga. <sup>24</sup>

---

<sup>22</sup> Entretien réalisé avec Monsieur Romain Matondo, *Op Cit*,

<sup>23</sup> Entretien avec Monsieur Baudouin Kitoko., chefs du bureau du quartier, le 16 janvier 2016 dans son bureau.

<sup>24</sup> Entretien avec Monsieur Baudouin Kitoko., *Op. cit.*,

### **II.3. Les localités**

Les localités du quartier Kinsuka Pêcheurs sont au nombre de dix savoir :

1. Mpoka
2. Punga
3. Mbenga
4. Kamba
5. Mboto
6. Olende
7. Monganza
8. Mbamba
9. Misenga
10. Mangungu

Les localités sont dirigées par un chef du quartier avec toute l'administration.

### **II.4. Superficie :**

La population de Kinsuka–Pêcheurs est de 27.273 habitants.

## II.5. Les sites touristiques

Le quartier Kinsuka – Pêcheurs regorge quelques sites touristiques à savoir : les îls des singes et de Kiudi, ainsi que les différentes faunes et flore se trouvant le long du fleuve.

Nous avons aussi dans ce quartier quelques entreprises que nous citons : Safricas, Ostra Betton, Carigrresse et Brikin. <sup>25</sup>

## II.6. L'origine du mot « Pompage »

Sur l'origine de ce nom, nous avons deux versions.

Premièrement, ce nom Pompage vient de l'usine de Regideso qui se trouve dans la commune de Mont-Ngafula, comme les gens devraient avoir un point de référence, c'est pourquoi ils ont tablé sur pompage, l'usine date de 1967. Aujourd'hui pompage est devenu un carrefour, et/ou un terminus des différents quartiers de cette partie de la commune que le centre commerciale.

Le programme des cinq chantiers a contribué à la modernisation de ce quartier. Avec la construction du pont, on a pu relier Mbudi et Pompage. <sup>26</sup>

La deuxième version sur ce terme Pompage nous vient d'un agent de la Regideso. Pour lui, le terme pompage désignait ce quartier dans lequel on trouvait un tuyau de la Regideso. Ce tuyau s'appelait (Pompage), il était visible dans les anciens temps mais maintenant ce tuyau de la Regideso est couvert par l'asphalte, il n'est plus visible et le nom pompage est resté comme une référence de tout le monde, un carrefour, du terminus de tous les transports. <sup>27</sup>

---

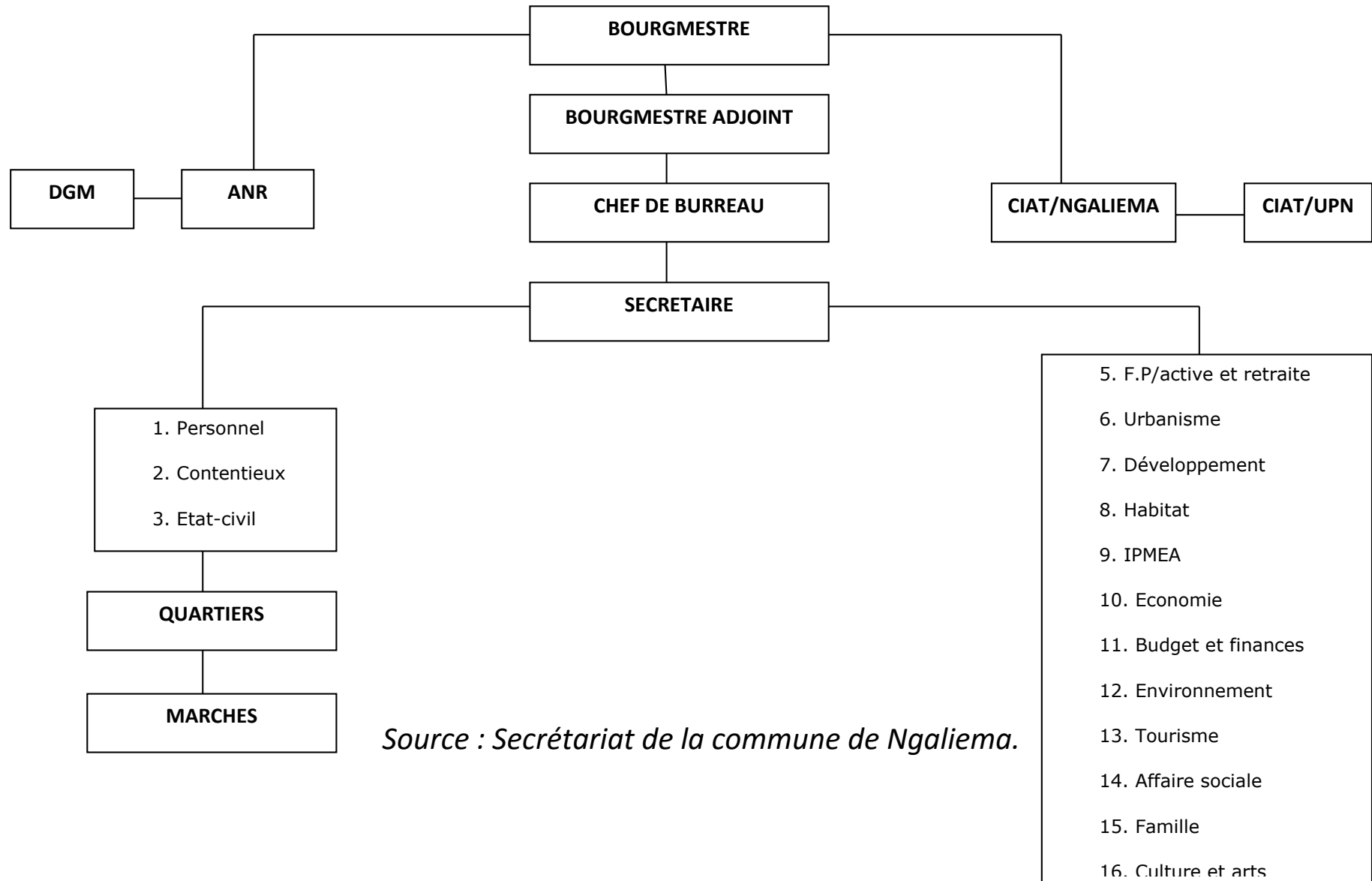
<sup>25</sup> *Idem,*

<sup>26</sup> Entretien avec Monsieur Baudouin Kitoko, *Op. Cit.*

<sup>27</sup> *Idem,*



## ORGANIGRAMME



## CHAPITRE III : RESULTATS EMPIRIQUES

Dans ce chapitre, il s'agit d'analyser les données recueillies auprès de nos universités d'observation. Pour ce faire, nous subdivisons le présent chapitre à trois sections. La première pose le protocole méthodologique, la deuxième présente les résultats de l'étude et la troisième interprète ces résultats.

### Section : Protocole méthodologique

Pour rappel, la question qui nous sert de fil conducteur est la suivante : Quelle est la représentation de phénomène « tya foin » chez les jeunes filles de Ngaliema ?

Notre hypothèse est le phénomène « tya foin » constitue pour les jeunes filles un moyen d'augmentation de la capacité séductionnelle.

La méthode ethnographique soutenue par l'entretien comme technique de collecte des données nous a été d'un grand apport. Précisément nous avons utilisé l'entretien semi-directif.

Pour Guibert et Jumel,<sup>28</sup> l'entretien semi-directif est une méthode qui consiste à faciliter l'expression de l'interviewé en orientant vers des thèmes jugés prioritaires pour l'étude tout en lui laissant une certaine autonomie.

Pour ces deux auteurs, « l'entretien semi-directif introduit un niveau intermédiaire entre l'attitude non directive qui donne priorité à la liberté, l'autonomie, l'expression de l'interlocuteur et l'attitude directive qui vise à obtenir des réponses à une série de

---

<sup>28</sup>GUIBERT,J, et JUMEL,G, *Méthodologie des pratiques de terrain en sciences humaines et sociales*, Paris, Armand Colin, 1997, p. 103.

questions dont l'ordre et la formulation sont conçus par anticipation ». <sup>29</sup>

L'entretien semi-directif suppose la préparation d'une grille de thèmes, d'un cadre de référence qu'on désigne le plus souvent par guide d'entretien et qui facilitera en particulier l'expression de l'interviewé.

Cette technique exige un guide d'entretien. Dans le cadre de notre travail, notre guide d'entretien est composé des thèmes ci-après :

- Connaissance du produit C4 ;
- Année de connaissance ;
- Utilisation du produit C4 ;
- Raison de l'utilisation ;
- Le rôle du C4 ;
- Connaissance de l'expression tya foin ;
- Compréhension de l'expression tya foin ;
- Ceux qui sont considérés par les messages

Ce guide d'entretien nous a permis de mener notre investigation à Ngaliema, l'une de commune de la ville province de Kinshasa auprès de dix jeunes filles.

D'après Pierre Bréchon<sup>30</sup>, « la question du nombre d'entretiens se règle souvent de manière plus pragmatique, et sans que le problème de la saturation ait le temps d'apparaître. En effet, dans un contexte universitaire, les étudiants disposent d'un délai limité et le nombre d'entretiens doit être adapté à cette contrainte temporelle. Ainsi, pour un travail d'enquête conduit sur un semestre, on préférera dix entretiens bien conduits et approfondis que vingt-cinq bâclés et mal analysés ».

---

<sup>29</sup>*Idem*, p.104.

<sup>30</sup>BRECHON, P., *Enquêtes qualitatives, enquêtes quantitatives*, Grenoble PUG, Presses Universitaires de Grenoble, 2011, p.32.

Pour ce qui est de la présentation des résultats, Bonneville et ses amis soulignent que, traditionnellement, la présentation des données qualitatives prend la forme d'un texte narratif, comme un compte rendu d'étude de cas ou recherche ethnographique. Le chercheur peut, par exemple, décider d'organiser son compte rendu chronologiquement (retracant ainsi le cours des événements étudiés), ou autour de thèmes qu'il développera pour construire un argumentaire.<sup>31</sup>

Dans cette partie nous reprenons les données fournies par nos enquêtées soit dix filles.

Luc Bonneville précise la manière dont les données d'une recherche qualitative doivent être présentées. Pour lui, traditionnellement, la présentation de données qualitatives prend la forme d'un texte narratif, comme un compte rendu d'étude de cas ou de recherche ethnographique.

Le chercheur peut, par exemple, décider d'organiser son compte rendu chronologiquement (retracant ainsi le cours des événements étudiés), ou autour de thèmes qu'il développera pour construire un argumentaire<sup>43</sup>.

## **Section II : Présentation des résultats**

Toutes les filles enquêtées affirment de connaître C4. En ce qui concerne l'année de connaissance ce produit pharmaceutique, la majorité de filles font entendre qu'il a cela à peu près quatre ans depuis qu'elles connaissent ce produit.

Sur les dix filles interrogées, sept utilisent C4. Plusieurs raisons ont été avancées par les filles qui consomment ce produit

---

<sup>31</sup>BONNEVILLE, L., GROSJEAN, S., LAGACE, M., *Introduction aux méthodes de recherche en communication*, Montréal (Québec), Gaëtan Morin éditeur, 2007, p.200.

<sup>43</sup> Idem,

pharmaceutique. Parmi lesquelles : avoir une bonne santé, avoir l'appétit, pour maintenir la taille et pour avoir le sommeil.

« J'utilise C4 pour avoir une taille de rêve. Il permet aux filles maigres de grossir », a fait savoir l'une des filles de Ngaliema.

Pour ce qui est de la connaissance de l'expression « tya foin », les filles de Ngaliema enquêtées, la majorité de nos enquêtées ont opté dit qu'il a y cela trois à quatre années passées qu'elles entendent cette expression.

« Fait gaffe je veux devenir comme toi », telle est la signification donnée de cette expression par l'une autre fille, toujours de la même commune de Kintambo.

« Les garçons de Kinshasa aiment les filles grosses. Pour attirer leur attention, nous toutes nous devons devenir grosses. Car, ils disent mwasi mwasi nde nzoto », a ajouté une autre fille de Ngaliema.

### **Section III : Interprétation des résultats de recherche**

La démarche de recherche étant élucidé, les résultats étant présentés, nous entendons interprétés dans cette troisième section les résultats de notre investigation.

Ces résultats se rapportent à la représentation de phénomène « tyafoin » chez les jeunes filles de Ngaliema. Les données de recherche confrontées à l'hypothèse nous permettent de valider notre hypothèse, car il a été démontré que les jeunes filles appliquent C4 pour devenir comme des filles grosses afin de séduire les garçons. Dans l'entendement des filles, les garçons aiment les filles grosses.

Les résultats révèlent également que les filles appliquent C4 pour répondre à la rivalité implicite qui existe entre les filles grosses et les filles maigres.

## **Conclusion partielle**

Nous venons d présenter dans ce troisième chapitre les résultats de notre recherche. Ces résultats nous ont permis de valider notre hypothèse.

## Conclusion générale

Notre étude a porté sur la représentation de phénomène « tya foin » chez les jeunes filles de Ngaliema. Notre préoccupation était de déterminer la représentation de phénomène « tya foin » chez les jeunes filles de Ngaliema.

Nous avons émis à titre d'hypothèse que le phénomène « tya foin » constitue pour les jeunes filles un moyen d'augmentation de la capacité séductionnelle.

La méthode ethnographique nous a aidé de mener cette recherche. Cette méthode a été soutenue par l'entretien comme techniques de collecte des données. Les techniques d'analyse documentaire et d'entretien ont été également convoquées pour réaliser cette étude.

En plus de l'introduction et de la conclusion, trois chapitres ont composé l'ossature de ce travail. Le premier chapitre a porté sur le cadre conceptuel et théorique. Il était question de définir les concepts représentation, séduction, jeune fille et produit pharmaceutique, et de circonscrire la théorie de la communication interpersonnelle et la théorie sociale de communication.

Le troisième chapitre a présenté les résultats empiriques. Ces résultats ont démontré que les filles prennent le C4 pour séduire les garçons, car ces derniers aiment les filles grosses. C'est qui a permis de valider notre hypothèse. Mais, elle relève également qu'elle constitue une réponse des filles maigres aux filles grosses.

## Bibliographie

### I. Ouvrages

1. Bernard, D., *Le Moniteur des pharmacies*, Paris, (ISSN 0026-9689), n° 2875, 2011.
2. BONNEVILLE L., GROS JEAN, S., LAGACE, M., Introduction aux méthodes de recherche en communication, Montréal (Québec), Gaëtan Morin éditeur, 2007.
3. BRECHON, P., Enquêtes qualitatives, enquêtes quantitatives, Grenoble PUG, Presses Universitaires de Grenoble, 2011.
4. BRUNO Joly, *La communication*, Paris, De Boeck, 2009.
5. Encyclopédie, Universelle, Paris, Hachette, 2013.
6. Eraly, A., *L'expression de la représentation. Une théorie sociale de la communication*, Paris, L'Harmattan, Coll.sociale, 2006
7. GUIBERT, J, et JUMEL, G, *Méthodologie des pratiques de terrain en sciences humaines et sociales*, Paris, Armand Colin, 1997.
8. Les Experts Ooreka, *La communication interpersonnelle*, article scientifique en ligne, aout 2016.
9. LOHISSE, J, la communication, de la transmission à la relation, Bruxelles, de Boeck, 2001.
10. Voto, A., *les traits de la séduction comme enjeu de la communication « face à face*, in cahier congolais de communication, Vol XII, Paris, L'Harmattan, 2015.

### II. TFC

1. Gembi, L., *le phénomène « tiya foin » dans la commune de Selembao. Approche communicationnelle*, TFC, Kinshasa, IFASIC, 2013.



## TABLE DE MATIERES

DEDICACE.....	I
REMERCIEMENTS.....	II
INTRODUCTION.....	1
1. Problématique.....	1
II. Hypothèse.....	3
III. Intérêt du sujet.....	3
IV. Méthodes et techniques.....	3
V. Champ d'analyse.....	3
VI. Division du travail.....	4
Chapitre I : CADRE CONCEPTUEL ET THEORIQUE.....	5
Section I : Définition des concepts.....	5
I.1. Représentation.....	5
I.2. Séduction.....	7
I.3. Jeune fille.....	10
I.3.1. Définition.....	10
I.4. Produit pharmaceutique.....	10
Section II : Cadre théorique.....	12
II.1. Théorie de la communication interpersonnelle.....	12
a) <i>On ne peut pas ne pas communiquer.....</i>	15
b) <i>Toute communication présente deux aspects : le contenu et la relation.....</i>	15
c) <i>La nature d'une relation dépend de la ponctuation des séquences de communication entre les partenaires.".....</i>	15
d) <i>Deux modes de communication : digitale et analogique.....</i>	15
e) <i>Tout échange de communication est symétrique ou complémentaire.....</i>	17
II.2. Théorie sociale de la communication.....	17
Conclusion partielle.....	18
CHAPITRE II- CHAMP D'ETUDE.....	20

Section I - Présentation de la commune de Ngaliema .....	20
I.1. Renseignements généraux sur la Commune de Ngaliema ..	20
I.1.1. De la création .....	20
I.1.2. Situation géographique .....	20
I.1.3. Données géographique.....	21
I.1.4. Les différentes autorités communales depuis la création.	25
Section II - Kinsuka – Pécheurs.....	30
II.1. Historique .....	30
II.2. Situation Géographique .....	30
II.3. Les localités .....	31
II.4. Superficie : .....	31
II.5. Les sites touristiques .....	32
II.6. L'origine du mot « Pompage » .....	32
CHAPITRE III : RESULTATS EMPIRIQUES .....	34
Section : Protocole méthodologique .....	34
Section II : Présentation des résultats.....	36
Section III : Interprétation des résultats de recherche.....	37
Conclusion partielle .....	38
Conclusion générale .....	39
Bibliographie.....	40
TABLE DE MATIERES.....	41